

Table des matières

Introduction	13
Chapitre 1. Les premières théories de l'information	17
1.1. Préambule.	17
1.2. Théorie mathématique de l'information de Shannon (1948)	19
1.2.1. Premices de cette théorie.	19
1.2.2. Généralisation de Shannon	21
1.2.3. Information et entropie.	21
1.3. Théorie algorithmique de l'information de Kolmogorov (1965).	22
1.3.1. Présentation succincte	22
1.3.2. Première théorie algorithmique de l'information	22
1.3.3. Seconde théorie algorithmique de l'information.	23
1.4. Ampliation de Delahaye (1994).	24
1.4.1. Des lacunes	24
1.4.2. Valeur en information	24
1.4.3. Contenu brut en information	25
1.4.4. Aspects pragmatiques et relatifs de la valeur en information	26
1.5. Bilan	27
Chapitre 2. Comprendre Shannon par le jeu	29
2.1. Préambule.	29
2.2. Le jeu de télé-billes	29
2.2.1. Le dispositif et la règle du jeu.	30
2.2.2. La production de l'événement source	30

2.2.3. Le canal et la transmission	31
2.2.4. L'émission	31
2.2.5. La fin du processus	32
2.3. Les enseignements du jeu de télé-billes	32
2.3.1. Le concept du <i>télé</i>	33
2.3.2. L'ancrage technique	33
2.3.3. Le langage du système	34
2.3.4. La synchronisation et l'horloge	34
2.3.5. Introduction au bruit	34
2.4. Le schéma général de la communication/transmission	35
2.4.1. Diagramme schématique d'un système général de communication d'après Shannon	35
2.4.2. Elargissement à l'information par-delà le jeu de télé-billes	36
2.4.3. Sens et non-sens	37
2.4.4. Les médiaticiens à l'œuvre	39
2.5. Confusions conceptuelles dans les théories dites de l'information	40
2.5.1. Glissement terminologique	40
2.5.2. Niveaux d'information de Weaver	41
2.5.3. Mesure de l'information-CONTENANT	41
2.5.4. Inexactitudes et approximations confortées entre contenu et contenant.	42
2.5.5. Ouverture vers d'autres points de vue	42
2.6. Bilan	43

Chapitre 3. Le télé avant Shannon 45

3.1. Préambule.	45
3.2. Les tambours africains qui parlent	45
3.2.1. Le tambour parlant	46
3.2.2. Le ton comme bit	46
3.2.3. La redondance	46
3.3. Les problèmes de la communication longue distance	47
3.3.1. Les solutions antiques	47
3.3.2. Le télégraphe	48
3.3.3. Le Morse	51
3.3.4. Le code alpha bravo	52
3.4. Bilan	53

Chapitre 4. Quelques révisions du concept d'information	55
4.1. Préambule	55
4.2. Un concept à deux versants : Capurro et Hjørland (2003)	56
4.2.1. Vers un concept opératoire	56
4.2.2. Une exploration étymologique	57
4.2.3. Oppositions et relations, découpage et complexité	58
4.2.4. Poursuivre... entre signal mesurable et émergence signifiante	59
4.3. En partant de la théorie mathématique de l'information (TMI) : Segal (2003)	59
4.3.1. Les mathématiques rejoignant les sciences humaines ?	60
4.3.2. Une mesure de l'information dépourvue de sens	60
4.3.3. Un projet unificateur qui bute sur la sémantique	62
4.3.4. L'irruption de l'information dans les sciences humaines	63
4.3.5. Par-delà la TMI	64
4.4. La définition diaphorique de données (DDD) : Floridi (2005/2011)	65
4.4.1. Information, données, signifiante	65
4.4.2. Une définition de l'information fondée sur les données	67
4.4.3. Définitions diaphoriques des données en trois niveaux	68
4.4.4. Diaphories et saillances	69
4.4.5. De la donnée comme entité relationnelle	70
4.4.6. Par-delà la DDD.	72
4.5. Une approche par <i>patterns</i> (APP) : Bates (2005).	73
4.5.1. Une définition de l'information fondée sur les <i>patterns</i>	74
4.5.2. Discussion	75
4.5.3. Bilan en forme de tentative de conciliation entre les différents points de vue	77
4.6. Postulats fondateurs à une théorie de l'information	79
4.6.1. Information et signification	79
4.6.2. Notion de donnée	79
4.6.3. Notion de signal	80
4.6.4. Notion d'information	81
4.6.5. Notion de sens	82
4.6.6. Notion de message	82
4.6.7. Avant de conclure	83
4.7. Bilan	84
 Chapitre 5. Conceptualisation et représentations	 85
5.1. Préambule	85
5.2. Dispositifs naturels et artefactuels de production des représentations	86
5.2.1. Sens ? Traitement de données, représentation et information !	86

5.2.2. Hiérarchisation des capacités représentationnelles	87
5.2.2.1. Degré zéro de la représentation : automatismes	87
5.2.2.2. Premier degré de la représentation : protoreprésentation	88
5.2.2.3. Deuxième degré de la représentation : catégorisation	89
5.2.2.4. Troisième degré de la représentation : stade cognitif	89
5.2.2.5. Degré ultime de la représentation : niveau humain	90
5.2.3. Artefacts informatiques des dispositifs naturels	91
5.3. La conceptualisation humaine	94
5.3.1. La relativité de l'objet	94
5.3.2. La relativité des qualifications de l'apparence	95
5.3.3. Une formalisation rigoureuse de la conceptualisation humaine	99
5.4. De ce qui « existe » dans la pensée courante, les langages naturels et les langages formels	99
5.4.1. Concepts : la chaise, la table et le début	100
5.4.2. Trompe-l'œil conceptuels	101
5.4.3. Perception sensorielle et genèse des objets	102
5.4.4. Philosophie kantienne, "réel" et "connaissance"	105
5.5. Les révolutions épistémologiques résultantes	107
5.5.1. Pas de données, mais des construits sur le monde	107
5.5.2. Un cadrage par l'horizon de pertinence	107
5.5.3. La fin de la vérité et de l'objectivité	108
5.6. Bilan	109

Chapitre 6. Des saisies aux données 111

6.1. Préambule	111
6.2. Une saynète illustrative : regards sur le corps humain	111
6.2.1. L'horizon de pertinence « spécimen humain » défini par ses formes visibles	112
6.2.2. L'horizon de pertinence « patient » défini par ses symptômes	112
6.2.3. L'horizon de pertinence « pathologie » défini par un examen spécialisé	113
6.2.4. L'horizon de pertinence « cas clinique » défini par un débat sur le cas	113
6.2.5. L'horizon des sciences de l'information et de la communication	114
6.2.6. La relativité radicale du « point de vue »	114
6.3. Du bain interactionnel à la distinction	115
6.3.1. Prémisses	115
6.3.2. Primat de la subjectivité	116

6.3.3. Première phase : découpe dans le tissu des interactions indistinctes	116
6.3.4. Deuxième phase : génération d'une entité-objet	117
6.4. Données diaphoriques et qualification ?	118
6.4.1. La description au cœur de la problématique	118
6.4.2. Rappel de l'approche diaphorique	119
6.4.3. Le degré zéro : captures a-conceptuelles	120
6.4.4. Des captures a-conceptuelles à la fabrique des vues	121
6.4.5. Retour sur la phase de qualification de l'entité-objet	122
6.5. Bilan	124

Chapitre 7. Des données aux agrégats 127

7.1. Préambule	127
7.2. Données : matière première de la chaîne sémantique	128
7.2.1. Perspective batesonienne	128
7.2.2. La matière première informationnelle	129
7.2.3. Troisième phase : qualification de l'entité-objet	129
7.2.4. Formalisation rigoureuse de la qualification d'une entité-objet	131
7.2.5. Des <i>capta</i> aux <i>data</i>	131
7.2.6. Un exemple : la carte et le territoire	132
7.3. Agrégats : superstructures significantes	133
7.3.1. Retour sur les <i>patterns</i> : données essentielles ou constructions mentales ?	134
7.3.2. Retour sur la théorie de la <i>Gestalt</i>	135
7.3.3. L'agrégat en soutènement au point de vue	136
7.3.4. Les opérations d'agrégation : un exemple basique	137
7.3.5. La coalescence au fondement des échafaudages interprétatifs	140
7.3.6. L'intégration conceptuelle	141
7.3.7. La paréidolie pour illustrer les échafaudages interprétatifs par coalescence	144
7.3.8. Au final	146
7.4. Signification : production individuelle ou construit social ?	149
7.4.1. Une conception subjective, située et pragmatique	149
7.4.2. Une mise en forme de l'expérience individuelle incommunicable	150
7.4.3. Des significations négociées et partageables	150
7.4.4. Procédures publiques de légalisation des connaissances	151
7.4.5. L'horizon de pertinence sous-jacent à la conceptualisation	152
7.5. Bilan	153

Chapitre 8. Déploiement de la trace de la rétention indicielle à l'écriture	155
8.1. Préambule.	155
8.2. La trace comme rétention indicielle inscrite.	158
8.2.1. <i>Spectrum</i> : de la trace comme rétention du passé	158
8.2.1.1. Pourquoi <i>La chambre claire</i> ?	158
8.2.1.2. Le <i>Spectrum</i> de Roland Barthes	159
8.2.1.3. « Ça a été » ou la double propriété de réalité et de passé	159
8.2.1.4. De la trace comme spectre	160
8.2.2. Le <i>Res</i> : inscription dans un mode d'existence physique	160
8.2.2.1. L'inscription photographique.	160
8.2.2.2. L'inscription physique de toute trace	161
8.2.2.3. Empreinte ou marque ?	161
8.2.2.4. Rétention indicielle spectrale	162
8.2.3. Bilan.	163
8.3. La traque de la trace instruite comme témoignage ou preuve	163
8.3.1. Le <i>Studium</i> : traque d'un sens contextualisé	164
8.3.1.1. Le <i>Studium</i> de Roland Barthes	164
8.3.1.2. La traque du processus producteur	165
8.3.1.3. Structuration de la rétention indicielle <i>via</i> l'agrégat	166
8.3.1.4. Qualification de la trace par l'agrégat interprétatif	167
8.3.2. Le <i>Documentum</i> : instruction du « procès en trace »	168
8.3.2.1. De quelques traces qui n'en sont peut-être pas	168
8.3.2.2. La trace dans l'enquête policière.	169
8.3.2.3. Le cas de la photographie journalistique contemporaine	169
8.3.2.4. La traçabilité et/ou le traçage de la trace	171
8.3.2.5. Validation de la trace par l'agrégat d'authentification	171
8.3.3. Bilan.	172
8.4. De la trace comme écriture.	172
8.4.1. Le <i>Punctum</i> : l'écriture au-delà de la preuve	172
8.4.1.1. Le <i>Punctum</i> de Roland Barthes	173
8.4.1.2. Le <i>Scriptum</i> de la trace	173
8.4.1.3. Le régime documentaire de la trace ?	174
8.4.2. Quelques commentaires complémentaires avant de conclure	175
8.4.2.1. De l'absence comme une marque	175
8.4.2.2. De la disparition comme une marque	176
8.5. Bilan.	176

Chapitre 9. Echafaudages interprétatifs en contexte	179
9.1. Préambule	179
9.2. Information et trace	179
9.2.1. Spectre d'un processus réel qui a eu lieu	179
9.2.2. Rétention inscrite sur un support	181
9.2.3. Qualifiée par un agrégat interprétatif cohérent et crédible	181
9.2.4. Authentifiée par la traque	181
9.2.5. Traces sans information, informations sans trace ?	184
9.3. L'horizon d'attente de Hans Robert Jauss (1978)	185
9.3.1. Pour un centrage sur la réception	185
9.3.2. Introduction à la notion d'horizon d'attente	186
9.3.3. Une traduction cognitive généralisée de l'horizon d'attente	186
9.4. La pertinence selon Dan Sperber et Deirdre Wilson (1989)	187
9.4.1. La communication et l'information selon Sperber et Wilson (1989)	187
9.4.2. La prise en compte du contexte	188
9.4.3. Le principe de pertinence	190
9.5. Un tissage de l'horizon d'attente et de la théorie de la pertinence	191
9.5.1. Extractions et généralisations	191
9.5.2. L'assujettissement à un horizon de pertinence	192
9.6. La coalescence à l'aune d'un horizon de pertinence	193
9.6.1. Un exemple banal de la vie courante	193
9.7. L'agrégation interprétative par l'exemple : le faire-sens visuel	195
9.7.1. Saisies visuelles	195
9.7.2. Emergence des agrégats	196
9.7.3. L'horizon de pertinence, un cadre pour l'interprétation	198
9.7.4. Bilan.	202
 Chapitre 10. Les réalités à l'horizon de la pertinence	 205
10.1. Préambule	205
10.2. Retour sur le rapport au Réel	206
10.2.1. La Vérité est une fiction	206
10.2.2. Substituer la réalité à la vérité	206
10.2.3. Circonscrire <i>versus</i> qualifier le réel	207
10.2.4. Echafaudages interprétatifs	208
10.3. Quelques exemples	209
10.3.1. Une sculpture de Camille Claudel	209
10.3.2. Un légume	211
10.3.3. Modulations culturelles des signifiances	211

10.3.4. Les ferments de la discorde	212
10.3.5. Les fenêtres et leurs points de vue	212
10.3.6. Bilan	213
10.4. Conclusion : légalisation des signifiés à l'ère des <i>Digital Humanities</i>	214
Conclusion	217
Bibliographie	221
Index	231